NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

100 N° 4 1978

Méditation sur le dialogue

Léopold DENIS (s.j.)

p. 569 - 577

https://www.nrt.be/it/articoli/meditation-sur-le-dialogue-1076

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Méditation sur le dialogue

Vatican II désire que tous les chrétiens soient ouverts au *monde*, c'est-à-dire à *tous les hommes* [1]. Car le monde est un et les hommes sont frères. Disciples du Christ, nous devons, comme lui, vouloir leur bonheur, leur libération du péché. Rédempteur au travail, les poursuivant mystérieusement de sa grâce, le Christ les rend toujours, de quelque manière, pendant cette vie, porteurs de vérité et de bonté. Aussi, pour notre sanctification comme pour la leur, faut-il souhaiter que nous prenions contact avec eux. Aucun d'entre nous ne détient le monopole de la vérité et du bien. Le concile a donc raison de nous inviter à entrer en dialogue avec tous ceux que Dieu met sur notre route [2]. Mais qu'est-ce au juste que ce dialogue dont il nous parle et qu'on recommande si souvent aujourd'hui ?

Le concile lui-même ne le définit nulle part. Le Pape Paul VI, dans sa première encyclique *Ecclesiam Suam*, dit qu'il est essentiellement *art de communication spirituelle* et nous décrit ses caractères principaux. Cependant, pour mieux le comprendre, nous ferons bien de nous référer à nos expériences concrètes de tous les jours.

Nos attitudes spontanées dans nos rapports avec l'autre

Quelles sont en ce domaine nos réactions premières ? Je me trouve dans le métro ou l'autobus. A côté de moi quelqu'un vient s'asseoir. Je n'y prête guère attention. Je ne sais si c'est une femme ou un homme... ou quelque colis qu'on a déposé près de moi en passant. Je suis *indifférent*. Même attitude dans la foule des rues aux heures de pointe. Je coudoie une foule de gens. Sans doute beaucoup de ces personnes sont-elles baptisées et unies à moi par des liens spirituels étroits, car nous sommes les membres du Christ. Je n'y songe pas.

---

1. Dans l'Ecriture, le mot *monde* revêt essentiellement trois significations : 1. l'univers tout entier créé par Dieu (cf. *Lc 11,* 50) et que Dieu lui-même déclare bon (cf. *Gn 1,* 31) ; 2. l'ensemble des hommes (cf. *Jn 3,* 16) ; 3. les hommes qui se refusent à Dieu, sont les ennemis du Christ et restent sous l'influence et la domination du mal (cf. *Jn 15,* 18 s.).

2. Il recommande le dialogue entre adultes et jeunes (*Apostolicam actuositatem* 12), entre évêques et prêtres (*Christus Dominus* 28), entre prêtres et laïcs (*Apost. act.* 25), avec nos frères séparés (*Unitatis redintegratio* 11), avec les juifs (*Nostra aetate* 4), avec les religions et les cultures non chrétiennes (*Ad gentes* 16, 34, 41 ; *Nostra aetate* 2-3), avec ceux qui ne connaissent pas l'Evangile (*Ad gentes* 11), avec tous les hommes (*Gaudium et spes* 3, 40).

Une autre disposition, c'est l'*antipathie*. Je suis installé dans un compartiment de chemin de fer. Je vois surgir en face de moi un homme, et en moi quelque chose s'écrie : « Quelle tête, Seigneur ! Il a l'air grossier, agressif, le regard peu rassurant. Je ne voudrais pas le rencontrer au coin d'un bois ! » Tel autre me sera antipathique, dès la première rencontre, simplement parce qu'on m'en a dit du mal et que je le vois dès lors sous un jour peu favorable.

Certaines personnes qui m'abordent éveillent en moi une certaine sympathie, un désir d'entrer en contact. Mais c'est l'*intérêt* qui me pousse. Il y en a qui, comme ce curé dont parle Arthur Masson, aiment les grives . . . pour les manger. Le bon ouvrier suscite l'intérêt de son patron. Le camarade intelligent, plein de vie et d'humour, me plaît beaucoup parce qu'il me donne les renseignements ou l'aide qui me viennent à point ou qu'il me fait passer une heure agréable.

D'aucuns cherchent le contact dans le désir de *projeter leur personnalité*, de trouver des auditeurs, de propager leurs idées, de faire partager leurs goûts. Tel ce savant sur lequel vous tombez au tournant d'un couloir, qui vous accroche pour vous développer ses théories et qui, en même temps, laisse voir si peu d'intérêt pour votre personne que vous ne pouvez vous empêcher de penser que tout autre partenaire aurait aussi bien fait l'affaire . . . fût-ce même une colonne sans intelligence ! Tel encore ce professeur chevronné, conscient de sa valeur, et qui déploie toutes les ressources de son esprit, de sa culture, de sa sensibilité pour entraîner ses étudiants vers ce qu'il estime l'idéal, mais qui souffre difficilement la critique ou les objections que formule un élève pénétrant et personnel. Il a tendance à le « mettre en boîte » à la première question, à l'écraser de son éloquence, à le noyer, pour ainsi dire, dans sa longue expérience de vie et l'océan de son savoir.

On en connaît qui n'accueillent l'autre qu'avec *méfiance*. Tel refuse à autrui — surtout quand ce dernier se présente avec bienveillance — la confiance, le crédit qu'il serait naturel de lui accorder. « Il compte sa monnaie avec une sorte de complaisance devant le chauffeur qui vient de le conduire, il tend des pièges à ses domestiques . . . il refuse son foyer à qui n'est pas du pays ou du cercle des habitués » [3].

Enfin pas mal de personnes manifestent aux autres une réelle *ouverture désintéressée* : celle-ci traduit une confiance instinctive envers le semblable. Vous montez dans le train et vous avez peine à gravir les marches, à déposer un colis dans le filet. D'un

3. Emm. MOUNIER, *Traité du caractère*, Paris, Ed. du Seuil, 1947, p. 490 s.

geste spontané [4], un voyageur vous aide aussitôt avec un sourire discret. Vous pénétrez pour la première fois dans une bibliothèque, et vous laissez paraître votre incertitude ou votre embarras, et voilà qu'un habitué s'offre — sans s'imposer — à répondre à vos questions, à vous servir de guide. Vous avez besoin d'un conseil et une personne que vous connaissez à peine se montre prête à vous écouter avec une attention encourageante, soucieuse de vous éclairer, de vous aider de son mieux.

C'est cette dernière attitude qu'il s'agit d'adopter et de développer en nous afin de pratiquer le dialogue [5].

Pourquoi le dialogue. Ce qu'il est

Mais, demandera-t-on, pourquoi faut-il dialoguer ? Pourquoi ne puis-je, si cela me plaît, m'enfermer dans ma tour d'ivoire ? D'abord parce que dialoguer répond pour l'homme à une nécessité vitale. Le sujet humain ne saisit vraiment son *moi*, son *je*, que quand il s'oppose de quelque manière à une autre personne, quand il se pose face au *tu*. « Nous ne sommes jamais seuls. La pensée intérieure dialogue avec un personnage virtuel qui questionne, contredit et talonne le meneur de jeu [6]. » L'homme est toujours en quête du Vrai, du Bien, et ce qu'il en possède ne peut le satisfaire. Nous sommes incomplets dans nos vues et nos expériences. Tout homme, si pervers qu'il puisse être, est capable de nous enrichir ; il garde en lui de la vérité, de la bonté, une possibilité réelle de se tourner vers le meilleur. Par ailleurs, dans la société d'aujourd'hui, tout nous incite au dialogue : la facilité des déplacements, la télévision, les livres, la presse quotidienne, les occasions de découvrir d'autres cultures. Tout nous dit que le progrès humain, personnel et communautaire, n'est vraiment possible que si nous unissons nos forces. Il faut que des milliers d'hommes travaillent à l'unisson pour que quelques-uns d'entre eux atteignent la lune ; a fortiori faut-il que tous collaborent pour que le monde vive dans la paix, la justice et l'amour.

Chrétiens, nous appartenons au peuple de Dieu, nous sommes membres du Corps Mystique ; comment dès lors vivre, progresser, sans entrer en dialogue avec ceux qui sont appelés comme nous à la vie divine ? Comment ne pas chercher et trouver en eux l'Autre par excellence, celui qui est la Vérité et l'Amour ?

---

4. Remarquons que les diverses attitudes ici décrites sont évidemment conditionnées par l'éducation, la classe sociale, la culture, etc.

5. Sur le dialogue on méditera avec profit le livre de M. BUBER, *La Vie en dialogue*, coll. *Philosophie de l'esprit*, Paris, Aubier, 1959 ; cf. aussi J. DELESALLE, *Essai sur le dialogue*, coll. *Croire et savoir*, Paris, Téqui, 1953 ; *Le dialogue et les dialogues*, édit. M. BON, coll. *Approches*, Paris, Centurion, 1967.

6. Emm. MOUNIER, *op. cit.*, p. 681.

Comment préciser la notion de dialogue ? Au sens plénier où nous l'entendons ici, le terme ne désigne pas une simple conversation sans profondeur, un exposé professoral, même agrémenté de questions et de réponses, un échange d'idées où l'on étudie ensemble un même sujet, où l'on se fait part de points de vue différents. Quoique tout cela puisse préparer le dialogue ou en constituer un élément, ce n'est pas encore le véritable dialogue. Celui-ci peut, croyons-nous, se définir *un rapport authentique et personnel avec l'autre, inspiré par l'amour*. Ce qui nous ouvre à autrui, c'est la conscience que nous sommes frères, que nous avons à nous compléter les uns les autres ; c'est le désir de mieux nous connaître et nous aimer. Le dialogue suppose un climat d'amitié.

Notre formule dit : *un rapport* ; nous n'usons pas du mot *paroles*. Aussi bien un sourire, un clin d'œil, un regard, voire un silence peuvent nouer un dialogue. Le regard que Jésus porte sur Pierre après le reniement, les pas qui conduisent l'apôtre hors de la cour du grand prêtre, ses larmes, forment un dialogue autrement profond qu'un flot de paroles. Aller en promenade avec un ami de longue date, sans beaucoup parler, mais dans l'union des pensées et des sentiments, cette démarche est aussi, à sa manière, un vrai dialogue.

Ce rapport doit être *authentique*, s'établir dans la *vérité*. Il demande qu'on s'accepte soi-même tel qu'on est, qu'on communique sa vérité telle qu'on la possède. Et qu'on reçoive la vérité dont l'autre fait part, qu'on l'accepte lui-même tel qu'il est, avec sympathie.

Ce rapport authentique est un rapport *de personne à personne*. Le *je*, le *moi* que j'affirme en l'occurrence ne se pose pas face à un *cela*, mais à un *tu* [7]. Nous considérons l'autre non pas comme une *chose* (un *cela*), comme un outil dont nous nous servirions, mais comme une personne, digne par elle-même de considération. Le dialogue est communion dans le respect mutuel, la vérité et l'amour.

Les difficultés du dialogue

On le devine sans peine, un tel rapport avec l'autre est difficile à créer. Il nous est malaisé de nous accepter et de nous faire connaître tels que nous sommes. On lit dans Homère et dans Virgile que les héros, les demi-dieux, dans les grandes circonstances de leur vie, étaient enveloppés par la déesse leur mère d'un nuage lumineux qui les rendait plus beaux que nature. Tout le

7. Sur cette différence entre le *tu* et le *cela*, voir les premières pages de M. Buber, *op. cit.*

long de notre existence, consciemment ou non, nous nous entourons d'un pareil nuage. Nous aimons paraître meilleurs que nous ne sommes. Quand nous affrontons un public, si modeste soit-il, nous nous redressons instinctivement, nous prenons une pose avantageuse, nous cachons nos déficiences — cela aussi bien au physique qu'au moral. Pour pratiquer le dialogue, il faut crever ces petits nuages qui nous empêchent de communiquer la vérité. Cela ne va pas de soi. Nous accepter et nous donner à connaître en notre réalité, avec nos défauts, nos qualités, nos limites, réclame de nous beaucoup d'humble et courageuse sagesse.

L'ascèse du dialogue

Pratiquer le dialogue, cela réclame de nous que nous mourions à nous-mêmes pour faire de notre vie, à l'exemple du Christ, un service d'amour. Concrètement : il nous faut combattre nos antipathies et nos méfiances instinctives, sortir de notre indifférence à l'égard des autres, cesser de les traiter comme des instruments, des choses qui assurent notre succès personnel, ne pas nous imposer à eux par le moyen d'une autorité ou d'une affection accablantes. Il faut dépasser nos vues partielles et exclusives. Il faut lutter contre notre égoïsme, renoncer à ce qu'ont souvent de déraisonnable nos intérêts (personnels ou de groupe), réprimer la tendance qui nous replie sur nous-mêmes pour garder jalousement ce que nous possédons et que nous pourrions donner, nous détacher de cette « paix intérieure » factice qui nous écarte de la communion fraternelle et de ses appels souvent angoissants. Il faut nous intéresser à l'autre, à ce qu'il est, à ce qu'il veut, à ce qu'il désire.

Dans nos contacts humains, nous devrons, au risque d'être parfois déçus, *faire confiance* à l'autre : *fidelem si putaveris facies :* tu le rendras fidèle si tu l'estimes fidèle, disait déjà le vieux Sénèque. Et le poète moderne : « en croyant à des fleurs, souvent on les fait naître ». Nous devrons *écouter* notre interlocuteur avec une religieuse et intelligente attention, nous rappelant le dicton de la sagesse antique : on nous a donné *deux* oreilles pour entendre, *une* langue pour parler.

Dialogue et vie intérieure

Mais prenons-y garde — on pourrait parfois l'oublier — : la pratique du dialogue réclame de nous une *vie intérieure* intense. Il est impossible d'aimer l'autre pour lui-même, de dialoguer vraiment avec lui, si l'on ne perçoit pas en lui, de quelque manière, l'Autre, le *Tu* divin qui est la Vérité et l'Amour. Il est impossible de

rencontrer les hommes dans un échange véritable sans une intimité profonde avec le Rédempteur toujours agissant, qui multiplie sa présence parmi nous et dont la croix glorieuse nous révèle jusqu'où va l'amour. Sans colloque personnel de ses membres avec le Père dans le secret, sans perception, dans le silence intérieur, de la continuelle et mystérieuse présence du Christ au cœur de leur vie, les membres d'une communauté chrétienne ne peuvent mener cette vie de communion que décrivent les Actes des Apôtres : « la multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme » (*4*, 32).

Caractère progressif du dialogue. La contestation

Les récents progrès de la psychologie, les disciplines du « training group », ont mis en lumière le *caractère nécessairement progressif* du dialogue. S'accepter et se livrer tel qu'on est, accueillir l'autre avec ses richesses et ses lacunes, ce n'est pas l'œuvre d'un jour. Parfois d'ailleurs on devra se poser avec fermeté en face de l'autre, tout en respectant sa personne et sa liberté, par respect même de la vérité, par souci du bien. La contestation a sa place dans le dialogue. « Le conflit est une loi essentielle et primordiale de la vie, écrit Marc Oraison, toute rencontre est une agression. » Mais, sous l'influence de l'amour, grâce à la lumière de la vérité, le conflit, l'agression, aboutissent à une convergence, comme deux rivières qui se rencontrent et « confluent » [8].

De nos jours où tous aspirent à la paix et où l'on déplore néanmoins tant de sectarismes dans tous les milieux humains (aussi dans l'Eglise), le dialogue sérieusement pratiqué nous permet de devenir un *trait d'union*, un *pont d'amitié* entre nos frères ; mais cela réclame de nous un grand courage, une réelle abnégation. Un pont, c'est ce qui unit, mais c'est aussi ce que les forces adverses cherchent à détruire : pour s'en rendre compte, il suffit d'évoquer l'histoire des ponts de telle ou telle ville. Le Christ est, si l'on peut dire, le pont qui nous conduit au Père... mais cela lui a coûté la *croix*. Nous ne deviendrons pas de véritables artisans de paix sans beaucoup souffrir, et peut-être sacrifier notre vie à l'exemple du Christ.

Trinité et dialogue

Pourquoi parler de la Trinité à propos du dialogue ? Tel que nous avons décrit celui-ci, n'est-il pas essentiellement chose humaine ? Quelle lumière la contemplation d'un si haut mystère nous

8. M. ORAISON, *Les conflits de l'existence*. S'affronter et s'entendre, coll. *Psychoguides*, Paris, Centurion, 1970, p. 49, 119 et *passim*.

apportera-t-elle ? Ce qui nous préoccupe aujourd'hui, c'est l'homme, son éminente dignité, sa liberté, sa condition sociale ; c'est l'homme, auteur du merveilleux progrès actuel.

Assurément. Mais l'homme peut-il être compris en son être foncier, dans ses activités les plus nobles, sans référence au Créateur dont il est l'image ? La foi ne nous enseigne-t-elle pas que c'est la Trinité qui le crée, comme nous le rappelait jadis, le dimanche, l'hymne qu'on récitait le matin au bréviaire :

Primo die, quo *Trinitas*
Beata mundum condidit.

Le dialogue humain, nous l'avons vu, est une communication profonde entre personnes, entre le *je* et le *tu*, relation vivante fondée sur l'altérité et qui consiste à donner et à recevoir ce qu'on a, ce qu'on est. Cela suppose qu'on sorte de soi, car, comme le disait saint Grégoire de l'amour véritable, « dilectio in alterum tendit ut caritas esse possit ». Mais une telle mise en commun par l'amour demeure toujours imparfaite entre sujets humains, comme cela ressort de l'analyse que avons proposée. Pour qu'elle soit plénière, il nous faudrait dépasser toute possession égoïste d'autrui, maîtriser nos appétits de domination, notre narcissisme. Et cette entreprise est laborieuse, pénible, impossible même à réaliser pleinement par nos seules forces. Et cependant, au plus intime de nous-mêmes, nous rêvons d'un dialogue sans faille.

Ce dialogue sans faille existe au sein de la Trinité. Dieu, dit saint Jean, est *Amour* : « Nous pourrions aussi le dire *relations* car c'est le propre de l'amour de créer des relations et d'en vivre [9]. » « Cet amour n'est pas simplement quelque chose qui existerait dans le Père ou dans le Fils. Lui-même est personnel [10]. » C'est l'Esprit. « Le moi en Dieu, loin ... d'être solitaire et narcissique, jaillit en trois relations subsistantes — Père, Fils et Saint-Esprit — dont chacune embrasse la totalité de l'être divin, pour le donner dans la transparence absolue d'un éternel dépouillement [11]. »

Par ailleurs, comme Vatican II le rappelle, c'est par « la disposition absolument libre et mystérieuse de sa sagesse et de sa bonté que Dieu a créé l'univers et décidé d'élever les hommes à la *communion de sa vie divine* » [12]. Dès lors il serait étrange que

9. Y. Raguin, *L'Esprit sur le Monde*, coll. *Christus. Essais*, 40, Paris, DDB - Montréal, Bellarmin, 1975, p. 29.
10. J. Daniélou, *La Trinité et le mystère de l'existence*, coll. *Méditations théologiques*, Paris, DDB, 1968, p. 103.
11. M. Zundel, *Quel homme et quel Dieu ?* Retraite au Vatican, Paris, Fayard, 1976, p. 75.
12. *Lumen gentium* 2.

la contemplation de cette vie divine, connue par la Révélation, ne nous aide pas à pratiquer entre nous cette communauté d'amour qu'est le dialogue.

Rappelons brièvement ce que nous dit la foi.

Dieu est communauté d'amour, famille de trois Personnes qui s'aiment et trouvent leur bonheur dans cet amour. Ces trois Personnes, réellement distinctes entre elles, s'identifient cependant chacune avec la même et unique réalité. Réalité possédée par la première, le Père, seulement pour être donnée ; possédée par la seconde, le Fils, comme reçue et donnée ; possédée enfin par la troisième, l'Esprit Saint, comme reçue des deux premières, dont l'Esprit peut être dit « l'ultime intimité » [13]. Une seule réalité en trois Personnes, l'unité étant dans la nature qui est unique, la distinction dans la façon dont chaque Personne possède cette même et unique nature.

De ces considérations, si difficiles qu'elles puissent paraître, nous pouvons tirer quelques leçons simples et lumineuses pour la pratique du dialogue dans notre vie.

1. L'amour dont s'aiment le Père et le Fils et l'Esprit est un amour réciproque, un amour d'amitié. Les trois Personnes s'aiment l'une l'autre et trouvent leur joie dans cet amour mutuel. Si nous devons nous aimer les uns les autres comme elles s'aiment — et c'est cela que le Christ désire et demande au Père (cf. *Jn 17*, 20-23) — il faudra qu'entre nous l'amour soit réciproque. Il faudra non seulement aimer l'autre, mais aussi recevoir son amour, nous en faire aimer. Il faudra donc travailler à nous *rendre aimables*, et cela non seulement par désir de perfection personnelle, mais *par amitié pour l'autre*. Cela exige de notre part un effort constant qui s'applique à corriger nos défauts, à nous convertir sans cesse, à développer en nous toutes les puissances de compréhension, d'amour, d'action efficace.

2. L'unité des trois Personnes est une *unité dans la pluralité*. L'unité qui existe dans la Trinité *ne supprime pas la distinction des Personnes* : le Père est toujours le Père, le Fils est toujours le Fils éternellement engendré et l'Esprit est toujours celui qui procède du Père et du Fils en tant que ceux-ci constituent ensemble une seule source. La distinction entre les Personnes reste entière, totale. Si notre amour pour l'autre veut être trinitaire, il faudra donc que tout en l'aimant et en nous donnant à lui,

13. Cf. Y. RAGUIN, *op. cit.*, p. 16 : « Dans la Trinité, l'ultime profondeur de Dieu c'est la relation d'amour que nous appelons l'Esprit Saint. Celui-ci est à la fois la Relation qui unit le Père à son Fils et l'ultime intimité de cette

nous restions pleinement nous-mêmes, des êtres libres et responsables, et que, d'autre part, nous *respections la personnalité de l'autre.* L'amour que nous avons les uns pour les autres ne doit pas nous « massifier ». Il doit s'exercer dans le respect des personnes.

3. L'unité des trois Personnes est une unité *spirituelle,* une unité qui est dans la ligne de la *vérité* et du *bien,* qui dit *compréhension* et *amour.* Les relations entre les Personnes consistent dans une libre circulation de vérité et d'amour, dans un dialogue éternel où se communiquent la Vérité et l'Amour. Si l'unité entre nous est une participation à l'unité amoureuse des trois Personnes, il faudra que le dialogue entre nous se fasse dans l'authenticité (vérité), s'inspire de l'amour mutuel, se développe dans un climat d'amitié. On devine ce que cela suppose d'humilité, d'abnégation, de désappropriation de soi, de charité, de patience dans tous les détails de notre vie.

4. L'unité amoureuse des trois Personnes est pour nous un *signe* : elle se manifeste merveilleusement dans le dessein de Dieu sur l'univers, qui est, dit le Concile, un dessein de sagesse et d'amour [14]. Notre unité d'amour à nous, disciples du Christ, devra elle aussi être *perceptible,* constituer un témoignage pour tous les hommes de bonne volonté et être pour eux un *signe* montrant que Jésus est bien le Fils de Dieu venu en ce monde : « afin qu'ils soient consommés dans l'unité » et « que le monde sache que tu m'as envoyé » (*Jn 17, 23*).

5. Une autre conclusion jaillit de la contemplation de la Trinité. Nous ne pouvons bien aimer les autres qu'en nous tournant par la réflexion, la louange et la prière vers celui qui est l'amour incarné, Jésus-Christ Notre Seigneur. Il faut aussi prier l'Esprit Saint, qui est l'expression de l'amour du Père et du Fils. Il faut nous adresser à l'*Eglise* qui, depuis le jour de la Pentecôte, a reçu l'Esprit pour nous le communiquer dans le rite baptismal, accompli au nom du Père, du Fils et de l'Esprit, et dans les autres sacrements, tout particulièrement l'Eucharistie qui fait de nous le Corps du Christ et nous donne de communier avec nos frères à son sacrifice dans le mystère pascal.

B 5000 Namur Léopold Denis, S.J.
boulevard du Nord, 13

14. *Lumen gentium* 2.